

## COMPTABILITE AGRICOLE.

Est-il jamais entré dans l'esprit d'une personne sage et raisonnable que le plus petit commerçant pût tenir le négoce le plus minime sans se rendre compte de ce qu'il achète et de ce qu'il revend ? En commençant l'année, ne doit-il pas savoir ce qu'il apporte dans son industrie, de quelle somme il aura besoin, et au bout de l'an ne fait-il pas la balance de la recette et de la dépense ? Cette proposition est incontestable ; elle est incontestée.

Le cultivateur n'est-il pas un industriel ? Son industrie consiste à produire, à aussi bon marché que possible, puis à vendre ses produits dans les conditions les meilleures. Comment cet industriel saura-t-il au bout de l'an s'il a gagné, s'il a perdu ? Question, remarquez-le bien, question pour l'industriel de vie ou de mort. La routine ou l'ignorance répondra : Le cultivateur verra le fond de sa bourse et saura bien vite s'il a perdu ou gagné ; rien n'est plus simple, plus facile !

Je réponds : rien n'est moins juste, rien n'est plus faux. Il a des écus dans sa bourse au bout de l'an..... Donc, il a gagné. Mais s'il a vendu ses animaux, si son outillage agricole est hors de service, s'il n'a pas suffisamment de quoi ensemencher et que le fourrage lui fusse défaut au milieu de l'hiver, il est complètement ruiné.

Pour connaître où il en est, le cultivateur doit tenir un compte exact de ce qu'il apporte, de ce qu'il dépense, de ce qu'il a reçu ou de ce qu'il a en provision : bétail, outils, foin, paille, semences, denrées nécessaires à la nourriture de la famille.

Ces vérités, nous y revenons souvent ; de plus nous proposerions aux Sociétés d'Agriculture d'offrir des primes à ceux de ses membres qui pourraient présenter aux Sociétés d'Agriculture auxquelles ils appartiennent un état détaillé de leur recette et de leurs dépenses, dans l'exploitation de leurs fermes.

En établissant une pratique régulière de comptabilité agricole, chaque cultivateur, au bout de l'année, pourrait se demander : Ai-je gagné ? Ai-je perdu ? Et c'est au moyen de la comptabilité seule qu'il pourra se faire une réponse satisfaisante.

—Semaine Agricole.

ACQUISITION.—M. Cochran vient de faire l'acquisition pour sa ferme d'un magnifique petit engin à vapeur de la force de 12 chevaux.

Il servira à faire mouvoir un moulin à préparer le fourrage, un moulin à battre, une machine pour couper le foin, une machine à trancher les racines et autres petites machines. Il a assez de forces pour tout cela en même temps. Bientôt on verra aussi à la vapeur... mais vive l'ancienne façon !—Pionnier Sherbrooke.

Un certain M. J. M. Martin demande à l'*American Agriculturist* si le blé d'Inde cuit est préférable au blé d'Inde cru pour la nourriture des porcs à l'engrais. Et ce journal lui transmet la réponse suivante :

Il y a des races de porcs qui croissent si lentement qu'elles peuvent manger et digérer plus de nourriture qu'elles ne sont capables d'en assimiler et de transformer en viande et en graisse. Pour de tels porcs, la cuisson des aliments ne leur serait d'aucun avantage, et probablement même elle leur causerait des torts sérieux, en dérangeant les organes digestifs et les intestins.

D'un autre côté, nous avons des races de porcs qui sont capables de s'assimiler plus de nourriture qu'elle ne peuvent en digérer. Elles laissent peu de parties inutiles lors de l'abattage, sont excessivement tranquilles, et ont été élevées pendant plusieurs générations dans le but unique de manger de dormir et d'engraisser. Avec ces porcs, le principal objet de l'engraissement est de leur faire manger et digérer autant de nourriture qu'ils peuvent s'en assimiler et transformer en viande et en graisse. La nourriture et la cuisson du blé d'Inde le rendent certainement d'une mastication et d'une digestion beaucoup plus faciles, et il est hors de doute que des races aussi précoces que celles auxquelles nous venons de faire allusion n'augmentent beaucoup plus rapidement avec du grain cuit. Elles mangeront plus, ou du moins digéreront plus, et proportionnellement à la nourriture consommée, elles augmenteront plus vite que les porcs qui mangent et digèrent moins.

La nécessité de cuire les aliments, alors, dépend beaucoup de l'espèce de porcs, de leur âge, de leur race et de leur état. Si nous devions engraisser un lot de porcs communs qui auraient été obligés de chercher eux-mêmes leur nourriture pendant dix huit mois ou deux ans, et dont les ancêtres auraient été, pendant des générations, habitués au même traitement ; en d'autres termes si nous avons affaire à ces porcs tardifs, d'un appétit vorace et dont l'estomac est capable de digérer du cuir, nous ne verrions pas la nécessité de faire cuire le blé d'Inde. Mais si nous avons l'intention de produire du lard de choix avec des porcs qui atteignent de bonne heure leur complet développement et qui engraisent vite, nous ferions certainement cuire leur nourriture si nous commençons l'entreprise sur une assez grande échelle.

Les grandes ruches ont un avantage incontestable sur les petites en année d'abondance en miel dans les fleurs. Mais les ruches qui peuvent être agrandies et diminuées à volonté présentent des avantages en tous temps. Cette année, les paniers qui ont été agrandis

au fur et à mesure que leur population augmentait et que l'espace manquait pour l'immagasinage des produits, ont fourni des récoltes très-grandes dans les cantons où les fleurs ont donné. Et ce sont les colonies les moins fortes au sortir de l'hiver qui ont atteint les plus hauts poids. Cela se comprend, ces colonies n'ont pas essaimé, ou elles n'ont essaimé qu'une fois tardivement tandis que les fortes ont essaimé plusieurs fois, se sont épuisées en abeilles et manquaient d'ouvrières au moment où le miel était le plus abondant dans les fleurs. En outre la forte miellée est arrivée tardivement, lorsque les petites colonies étaient refaites et qu'elles avaient une population bien pourvue de butineuses.

Presque toutes les ruches peuvent être agrandies au moyen de hausses ou de ruches coupées qui en tiennent lieu. Cette année des apiculteurs ont largement usé de ce moyen. Manquant de hausses spéciales, ils en ont improvisé en coupant des paniers et en y adaptant des planchers plus ou moins troués. D'autres se sont servi de quarts à farine en guise de hausse. Ils sont arrivés ainsi à composer des ruches assez spacieuses pour loger au-delà de 100 livres de miel.

1er. Toute personne qui reçoit régulièrement un journal du Bureau de Poste qu'il soit adressé à son nom ou à un autre, qu'il ait souscrit ou non, est responsable du paiement.

2ème. Si une personne donne ordre de cesser l'envoi de son journal, elle doit payer tous les termes échus ou l'éditeur peut continuer à lui envoyer le journal jusqu'au parfait paiement de la somme totale, que le journal soit ou non réclamé au Bureau de Poste.

3ème. La Cour a décidé que le refus de prendre un journal au bureau de Poste ou de le laisser sans être réclamé est considérée *prima facie* comme intention de fraude.

Le vent a été très violent à Québec, dans la nuit du 16, et a causé quelques dommages. Le schooner *Critique*, chargé de blé, a sombré à Wolf Cove, ain i que *Philomène*, près du Cap Rouge. Ces deux navires portaient à bord environ 1,500 de blé.

Un tempête de neige et de vent a forcé le steamer *Montréal*, à garder le port toute la nuit aux Trois-Rivières, le 16.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyne de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte boisson était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

DECOUVERTE. — Un habitant de Chicago a invité une locomotive pour les chars urbains. Cette machine est mise en mouvement par l'air comprimé